



# Atelier Internet

Mai 2022

---

**Vous entrez dans un café, vous vous installez, à l'intérieur ou en terrasse. Que venez-vous y chercher, qu'attendez-vous, que se passe-t-il ?**

---

## Un malheureux quiproquo

Je vais vous conter une mésaventure dont nous avons été les auteurs-victimes alors que nous visitons le Laos, cet ancien « royaume du million d'éléphants », pachydermes que, pourtant, nous n'avons jamais rencontrés.

Au cours d'une longue randonnée de plusieurs jours dans la jungle, vers la frontière chinoise, nous avons séjourné dans de misérables villages Akhas, l'une des soixante-huit ethnies du Laos, à la population montagnarde chaleureuse et accueillante malgré d'étranges coutumes animistes. Nous sommes partis ensuite plus au sud puis, après un long périple, nous avons rejoint la petite île Don Det au milieu des flots tumultueux du Mékong.



Là nous croisons de petits groupes d'enfants rieurs et espiègles, enclins à nous faire partager leurs jeux auxquels nous participons un moment et, vers midi, la faim provoque en nous des gargouillis révélateurs. Parmi quelques maisons, nous découvrons un petit bar ou restaurant comme nous les aimons : simples, sans prétention, éloignés des lieux touristiques, à la cuisine purement locale. C'est du moins ce que le fumet qui s'en dégage et la pancarte, illisible pour nous, laissent présager. Heureux de cette découverte,

nous y pénétrons. Au milieu de quelques tables alignées, mais vides, le maître des lieux nous accueille avec ce sourire qui illumine en permanence le visage des habitants de cette contrée. Le choix de la table est rapide comme est rapide celui du plat représenté par les photographies sur le menu.

Après un petit quart d'heure d'attente, notre hôte nous apporte le plat alléchant pour nos sens en éveil, accompagné des assiettes mais aussi de couverts : fourchettes, cuillères et couteaux. Ces ustensiles, dans les pays asiatiques, ne sont pas indispensables et rarement usités, car toute nourriture est adaptée à l'usage des baguettes. Et après trois semaines de pratique, leur maniement ne devrait plus avoir de secret pour nous. Nous comprenons, toutefois, sa démarche à l'égard de clients occidentaux.

Alors, tâchant de ne pas paraître désagréables, nous essayons de réclamer des baguettes qu'il ne peut manquer de posséder. Impossible de nous faire comprendre bien que nous tentions de nommer ces instruments en français, en anglais ou par gestes. Seul le lao nous aurait permis d'exprimer clairement notre demande mais nous n'en possédons que quelques rares mots. Et, peut-être, parle-t-il seulement l'un des multiples dialectes de ce petit pays.



Un dernier sourire nous laisse imaginer qu'il a enfin compris notre requête et il disparaît du restaurant.

Les minutes passent, interminables, et nous restons devant nos assiettes et ce plat que nous aimerions tant entamer alors qu'il refroidit. Or ce n'est pas envisageable, ce serait faire preuve de grossièreté à l'égard de notre aubergiste. Mais il ne revient pas. Pourtant, ces baguettes, il doit bien en posséder. Où est-il allé les chercher, qu'est-il allé faire ? Autant de questions qui nous intriguent.

Trente minutes se passent et le voici qui revient en courant, essoufflé, et il dépose sur notre table une baguette... de pain.

Pour nous, c'est la honte causée par cette incompréhension.

Nous prétendons toujours que pour réussir un voyage il faut essayer de rester humble. Nous voici pourtant devenus probablement, aux yeux de notre hôte, des touristes odieux, capricieux, exigeants, à l'image d'anciens colonisateurs fiers de leur supériorité supposée. Et nous avons oublié qu'au Laos certaines pratiques de notre pays sont devenues celles de ses habitants tels la pétanque, le fromage La Vache qui rit, et la baguette de pain que l'on trouve seulement dans les villes.

Dix ans après, c'est encore avec gêne que nous évoquons ce souvenir dont nous ne sommes pas fiers et qui ne fait rire qu'autrui. Nous commençons maintenant à en parler autour de nous, car le temps estompe les fautes et il s'agit, peut-être d'une sorte de thérapie... involontaire.

Ne dit-on pas que faute avouée est à moitié pardonnée ?

Il nous reste, alors, à rechercher le pardon de l'autre moitié.

*Alain Lecourt*

### *À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :*

– Décidément le mois de mai te met l'esprit en mouvement... Merci pour cet aveu pour lequel, j'en suis certain, tous les dieux de tous les cieux vous ont déjà pardonnés en totalité.

– Récit de voyage, encore une fois, Alain, et nous ne nous en lassons pas. Tu dis que vous avez éprouvé de la honte et pourtant cela amène un sourire aux lèvres de tes lecteurs. Je comprends tout à fait la gêne du groupe en question mais il n'y a nullement eu de votre part le désir d'être « des touristes odieux, capricieux, exigeants... » Il me semble qu'il faut avoir foi en ceux qui nous reçoivent et qui ne pensent pas nécessairement que nous sommes des touristes « à l'image d'anciens colonisateurs ». Le jeu de mots entre « baguettes : instruments pour manger » et « baguette de pain » prouve, s'il en était besoin, que votre demande était plus drôle que honteuse.

– Pour moi tu es tout pardonné, Alain, car l'intention sous-jacente était bonne : se plier aux coutumes locales pour justement ne pas faire figure de visiteur de passage qui prend ses aises

- surtout en tant que Français dont la grossièreté est légendaire à l'étranger. Il est regrettable que vous n'ayez pu débrouiller le quiproquo et en rire ensemble sur le champ, tout aurait été alors pour le mieux et vous auriez sûrement pris un plaisir sincère à déguster ce plat dont tu ne nous dis pas si, finalement, vous l'avez apprécié. Merci pour ce récit et pour ta confiance !
- Un souvenir de voyage très bien relaté. J'imagine combien vous avez dû vous sentir gênés devant cet homme qui a remué ciel et terre pour parvenir à ce qu'il croyait devoir vous faire plaisir. Vous qui ne souhaitiez que vous glisser dans la culture locale et ne surtout pas passer pour des touristes capricieux ! Quand la communication verbale est impossible, c'est compliqué et parfois source de quiproquo ! Mais je ne dirais pas que vous avez commis une faute puisque ce n'était pas volontaire. Vous auriez dû dessiner, c'est parfois un bon moyen pour se faire comprendre.
- Je reconnais que le quiproquo est malheureux et j'ai quand même du mal à le comprendre. Votre gestuelle n'a pas dû être assez explicite ? En tout cas cela m'a bien fait rire même si le patron n'ayant pas compris s'est démené et est revenu essoufflé pour faire plaisir à sa clientèle occidentale. Comme quoi au royaume du million d'éléphants, parfois on se trompe.
- Le récit d'un voyage lointain qui forcément laisse des traces. Un restaurant typique, même dans un petit village. Peut-être pas pour celui qui l'a vécu, mais pour le lecteur, l'histoire reste drôle. C'est le problème des voyages à l'étranger : la barrière de la langue. Pas facile de se faire comprendre ! Utiliser une langue commune ?
- J'ai l'impression de commenter un texte d'Indiana Jones ! J'aime quand tu dis tout naturellement « au cours d'une longue randonnée de plusieurs jours dans la jungle » comme on dirait « alors que nous traversons la forêt de Paimpont ». Pour ce qui est de l'anecdote, je me permettrai de dire qu'elle est croustillante ! Quelle histoire ! Je comprends votre gêne affreuse.
- Ah, ces histoires vécues ! Quel plaisir de les retrouver et celle-ci m'a bien fait sourire. J'imagine votre honte, après cette attente interminable. Tes récits de voyage sont de véritables madeleines de Proust et engendrent un plaisir de lecture.